

## *L'île Hana Keaka*

Je me dirige vers cette île coupée du monde où mon amie Émilie habite. Elle m'avait dit il y a quelques années que c'était un endroit parfait, plein de richesses et de joie, j'ai donc décidé de voir cela de mes propres yeux. Un fois le bateau arrimé et un collier de fleurs passées autour du cou, je prends mes affaires qui se résument à une petite valise et me dirige droit vers le centre du village qui s'étale devant moi. Je me retrouve alors sur une immense place faite de pavés dans lesquels sont incrustés des motifs d'or et d'argent et où se dresse une gigantesque fontaine mesurant dans les 66 pieds de haut et 82 de large, représentant les dieux Zeus, Poséidon et Hadès. Je vois mon amie qui se prélasser au soleil au bord de celle-ci et je cours vers elle pour la serrer dans mes bras.

Une fois les retrouvailles effectuées elle me propose de me faire visiter cet endroit merveilleux. Nous nous dirigeons donc vers l'allée artisanale. Je gravis les quelques marches de marbre blanc polies et me fige devant la longueur de la rue qui s'offre à moi. Je ne vois pas le bout de celle-ci et je me demande si je vais avoir le temps de tout visiter avant la tombée de la nuit fraîche et claire. C'est à ce moment que je remarque les pierreries, les étoffes, les bijoux, la viande. Des rubis cousus sur de la soie rouge mais aussi des topazes, des améthystes, des aigues-marines, des diamants, des émeraudes et des saphirs. Il y a des tissus empilés sur des mètres et des mètres, de la soie, du coton, du lin mais aussi les tissus les plus prestigieux comme la laine de vigogne, le qiviuk (sous poil de bœuf musqués de l'Arctique) ou le pashmina. Des dizaines de femmes se pressent devant les colliers sertis de diamants et les bagues en or blanc étincelantes comme la rosée sur les feuilles d'été.

Nous continuons de marcher pendant une heure puis nous arrivons dans une autre rue. Cette fois je contemple des étendus de fruits et de légumes venus d'autres mondes. Je vois un vieux paysan, voûté qui me sourit et me regarde de ses yeux pleins de sagesse. Devant lui il propose des fruits de toutes les couleurs tel un arc-en-ciel passant du bordeaux des fruits de la passion ou du litchi, au jaune des caramboles et de la prune de cythère. J'aperçois des olives blanches mais aussi des fruits rares tels que le citron caviar, le combava et la main de bouddha. Je regarde alors les habits de ce petit commerçant. Il porte une chemise de lin blanche brodée de fils d'argent, un pantalon de la même matière mais d'un rouge foncé et des sandales en cuirs noirs avec un saphir sur sa ceinture en peau de daim. Je remarque aussi une canne en bois d'ébène avec une émeraude sur le côté de sa poignée et Émilie me dit alors que c'est un des anciens du village et qu'il a plus de 150 ans. Je me tourne alors vers les habitants qui nous entourent et remarque qu'ils ont tous des éléments précieux ainsi que de l'argent ou de l'or brodée sur leurs habits, même mon amie.

J'arrive alors sur une nouvelle place où le sol s'illumine sous nos pas on dirait du cristal mélangé à du sable fin des îles du Sud. Des enfants jouent sur un terrain de jeux comportant toboggans et balançoires sous l'œil attentif des parents qu'ils soient métisses, mats ou blancs de peau. Les adultes parlent avec les anciens du prochain festival du film qui se déroulera d'ici quelques jours et qui accueillera des milliers de personnes venues des quatre coins du monde. Plus loin nous croisons un prêtre qui explique sa religion à un musulman et un juif qui essayent de comprendre ce que leur dit celui-ci tout en parlant des différences et des points en commun qu'ils ont entre eux. Je peux distinguer des couples un peu partout sur la place, des hommes, des femmes, des hippies, des gothiques, des punk. Ils ont tous le même sourire, celui des gens heureux vivants une vie parfaite et sans embûches.

Enfin nous nous retrouvons devant un immense bâtiment projetant de l'ombre sur le passage dans lequel nous sommes. Je demande à Émilie où sont les prisons, la police et elle me répond en me disant qu'il n'y en a jamais besoin ici, que tout le monde vit dans une joie pure et un bonheur sans limites.

La lumière du jour commençant à décliner, Émilie m'emmène à la périphérie du village où se situe sa maison, à l'orée d'une grande forêt. Je prends le chemin de ma chambre pour la nuit et prends le temps d'observer l'endroit dans lequel je me trouve. Les meubles sont en ébène, en chêne ou en bois d'acacia et sont finement travaillés. Les lustres de cristal se balancent légèrement au gré des courants d'air frais en cette journée caniculaire. Je regarde la porte de la chambre et rentre. Un lit avec des parures de soie blanche et les tissus les plus doux que je n'ai jamais vu habillent celui-ci. Un miroir blanc serti de rubis et d'améthystes se trouve juste au dessus d'une coiffeuse en bois d'acacia à côté de la porte. Un tapis de peau de bête est installé en dessous d'une table basse accompagnée d'un petit canapé en velours et de deux fauteuils de la même matière. Avant de m'endormir je ne peux m'empêcher de repenser aux oreillers remplis de plume de cygnes blanc.

Le lendemain, je me lève tôt et pars explorer la forêt qui se trouve juste à côté. Après quelques minutes de marche je croise un cerf blanc, majestueux, qui vient me voir de manière naturelle. Je suis émerveillée devant tant de beauté, des arbres et une végétation luxuriante m'entoure et un groupe de makikatas m'accompagne jusqu'à un petit point d'eau alimenté par une cascade et où je n'hésite pas à me baigner une seule seconde, l'eau est transparente et chaude à tel point que je vois des poissons exotiques qui me passent entre les jambes. Mes petits amis à longs poils m'attendent puis je retourne vers le village qui m'a accueilli hier.

Quelques jours plus tard, j'ai fini de visiter tous les moindres recoins de l'île et je me sens tellement bien ici que je compte m'installer dans une petite maison adjacente à celle de ma meilleure amie, donnant sur la forêt et une magnifique cascade tropicale.

LuneBleue